CHRONIQUE

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **16 (1914)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dantes, mai 1913, t. XV, p. 234-238 ; *Sur la construction des courbes transcendantes planes dont les équations sont à coordonnées séparées,* janvier 1914, t. XVI, p. 31-37) avait été remarquée par M. Maurice D'OCAGNE ; il l'avait signalée sous la forme suivante : « Si, sur le rayon vecteur OM d'une courbe (M) rapportée à l'axe polaire OX, on construit un losange ayant un côté OP dirigé suivant OX, le côté NP opposé à OM a pour enveloppe une courbe (M'). Lorsque la courbe (M) est une spirale d'Archimède, tangente à OX en son pôle O, la courbe (M') est une cycloïde dont O est un sommet et qui est tangente en ce point à l'axe OX. »

Puisque l'occasion s'en présente, j'ajouterai quelques lignes concernant un article de M. Gino LORIA et un extrait de lettre de M. Maurice D'OCAGNE publiés dans l'*Enseignement Mathématique* (1912, t. XIV, p. 104 et 218). Il s'agit de l'*application des coordonnées tangentielles au rayon de courbure d'une courbe plane.*

Antérieurement à MM. D'OCAGNE et LORIA, des recherches autour de cette question et la formule de la courbure, en coordonnées tangentielles, avaient été l'objet de travaux de L. PAINVIN : *Courbure d'une courbe plane donnée par son équation tangentielle* (Bulletin des Sciences Mathématiques, t. 3, 1872, p. 174-190) ; *Courbures en un point d'une surface définie par son équation tangentielle* (Mémoire présenté à l'Académie des Sciences de Paris, le 2 octobre 1871 et publié au Journal de mathématiques pures et appliquées de Liouville, 2e série, 1872, t. XVII).

Le 12 février 1914. Emile TURRIÈRE (Montpellier).

CHRONIQUE

Commission internationale de l'enseignement mathématique.

La guerre européenne porte un coup sensible aux institutions internationales. Dans les pays belligérants et dans les pays neutres voisins tout ce que la nation compte d'hommes valides est sous les drapeaux. Il devient donc matériellement impossible de continuer les travaux faisant appel à de nombreux collaborateurs. Les œuvres de paix telles que la nôtre passent à l'arrière plan. D'ailleurs, poursuivant un idéal commun librement choisi, elles exigent une volonté d'union qu'on ne saurait demander aux savants dans une période aussi troublée que celle que nous traversons.

Elles subiront fatalement un temps d'arrêt, qui, espérons-le, ne sera pas de trop longue durée.

On comprendra donc que dans ces circonstances il ne puisse être question de réunir la Commission internationale de l'enseignement mathématique, en 1915, et que le Comité central se trouve dans l'obligation d'ajourner les travaux projetés.

H. Fehr,
Secrétaire général de la Commission.

Tricentenaire de Néper.

Les conférences organisées à Edimbourg pour commémorer le tricentenaire de la publication des premières tables de logarithmes de Néper, ont eu lieu du 24 au 27 juillet dernier. La séance d'ouverture fut tenue le vendredi 24 juillet à l'Université d'Edimbourg, sous la présidence du Lord Prévôt de la Ville. L'allocution de Lord Moulton donnait un aperçu de la voie qui, selon toute probabilité, a conduit Néper à sa conception finale des logarithmes. Des discours furent également prononcés par quatre des délégués officiels, MM. les Prof. d'Ocagne et Andoyer, de Paris, Smith, de New-York, et Bauschinger, de Strasbourg. Le soir, une réception, suivie d'un concert, fut offerte par le Lord Prévôt et le Conseil de la Ville.

La séance du samedi, présidée par le Professeur E. W. Hobson (Cambridge), comprit les communications suivantes : Dr J. W. L. Glaisher (Cambridge), *sur l'œuvre de Néper*. — Dr G. Vacca (Rome) : *le premier logarithme népérien calculé avant Néper* (communication lue par le Dr Knott). — Prof. G. A. Gibson (Glasgow) : *de la transition des logarithmes de Néper à ceux de Brigg*. — Prof. Dav. Eug. Smith (New-York) : *sur la loi des exposants dans les ouvrages du XVIe siècle*. — Lieut. Salih Mourad (Constantinople) : *de l'introduction des logarithmes en Turquie*. — Prof. Florian Cajori (Colorado Springs) : *l'algèbre du temps de Néper et les inventions des logarithmes dites antérieures*. — Dr D. M. Y. Sommerville (St-Andrew) : *les règles de Néper*.

L'après-midi, un « garden-party » réunissait les participants au Château de Merchiston (lieu de naissance de Néper et résidence de la famille Néper déjà un peu avant 1438). Les visiteurs purent voir la chambre dans laquelle les premiers logarithmes furent calculés. Le soir, une réunion eut lieu à l'Union universitaire (University Union).

Le dimanche matin, un service spécial avait été organisé dans la cathédrale de St-Giles ; le sermon consacré à Néper fut prêché par le Rév. Dr Fisher de St-Cuthbert, église où fut inhumé Néper.

La première des séances du lundi fut présidée par le Professeur

SMITH (New-York). Les communications suivantes y furent présentées : Prof. BAUSCHINGER (Strasbourg) : *sur certaines formules dans les fonctions harmoniques de l'espace* (Spherical Harmonics). — Prof. ANDOYER (Paris) : *à propos de ses tables trigonométriques et logarithmiques récentes.* — Prof. d'OCAGNE (Paris) : *de l'histoire de la machine à calculer millionnaire et du développement de la nomographie.* — Mme Emma GIFFORD : *sur sa table de fonctions trigonométriques naturelles pour chaque seconde d'arc.*

La seconde séance fut présidée par le Dr J. W. L. GLAISHER et le Major P. A. MAC-MAHON (Londres). Des communications furent lues par le Dr J. R. MILNE (Edimbourg) : *sur les méthodes de construction de tables.* — M. H. S. GAY (Shamokin Pennsylvanie) : *sur la formule approximative pour trouver un angle de sinus connu.* — M. J. C. FERGUSSON (Birmingham) : *une unité de pourcentage dans la mesure des angles.* — M. W. SCHOOLING (Londres) : *sur une méthode de calcul des logarithmes par simples additions.* — Dr A. HUTCHINSON (Cambridge) : *de l'usage de la règle à calculer en cristallographie.* — Dr W. F. SHEPPARD (Surrey) : *sur les méthodes de calcul des tables.* En l'absence de leurs auteurs, quelques titres d'autres communications furent lus.

La commémoration du tricentenaire se termina le lundi après-midi par une réception offerte par la Société royale d'Edimbourg.

Société mathématique suisse et Société suisse des Professeurs de mathématiques.

1. — Réunion de Zurich ; mai, 1914.

Les mathématiciens suisses ont tenu une réunion de printemps, à Zurich, le samedi 9 et le dimanche 10 mai 1914. La première journée était spécialement réservée aux séances de la *Société mathématique,* présidée par M. le Prof. H. FEHR (Genève). La première séance, tenue à l'Ecole polytechnique, fut entièrement consacrée à une intéressante conférence de M. le Prof. H. WEYL, *Sur une application de la théorie des nombres à la mécanique statistique et à la théorie des perturbations.* (Voir *L'Enseign. mathém.* du 15 novembre 1914.)

La seconde séance a eu lieu le soir, à l'Hôtel Bellevue. Revenant sur la question de la publication des œuvres complètes d'Euler, la Société a décidé de faire des démarches auprès des Sociétés de mathématiques des autres pays pour solliciter leur adhésion à la Société Léonhard Euler.

M. le Prof. H. FEHR donna ensuite un aperçu des récents travaux de la Commission internationale de l'enseignement mathé-

matique, en signalant tout particulièrement ceux qui se rapportent à l'enseignement supérieur et à la préparation mathématique de l'ingénieur.

Conformément à l'ordre du jour, l'assemblée consacra un second débat à l'organisation des études mathématiques dans les universités suisses. L'étude approfondie de la question a été renvoyée à une commission comprenant un représentant de chacune des universités suisses et composée de MM. les Prof. Bieberbach (Bâle), Du Pasquier (Neuchâtel), Fehr (Genève), Graf (Berne), Lacombe (Lausanne), Plancherel (Fribourg) et Zermelo (Zurich).

Le dimanche 10 mai a eu lieu la séance de la Société suisse des professeurs de mathématiques, sous la présidence de M. le Prof. L. Crelier (Bienne-Berne). Elle eut principalement pour objet la discussion des rapports présentés à la réunion précédente, à Baden, en octobre 1913, par MM. les Prof. Arni (Bienne), Ludin (Zurich), Egli (Zurich), Grossmann (Zurich) et Mercier (Genève). (Voir *L'Enseign. mathém.* du 15 janvier 1914.)

M. le Prof. Crelier rendit ensuite compte de la Conférence internationale de l'enseignement mathématique, tenue à Paris du 1er au 4 avril 1914; il développa surtout les questions traitant de l'enseignement secondaire.

2. — Réunion annuelle.

Par suite de la guerre européenne, les réunions annuelles des deux sociétés n'ont pu avoir lieu. Les professeurs de mathématiques devaient se réunir à Bienne, en octobre, en même temps que la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire, tandis que la Société mathématique suisse devait se joindre, au commencement de septembre, à la Société helvétique des Sciences naturelles à Berne.

Voici les titres des communications qui figuraient à l'ordre du jour de la séance de la Société mathématique :

Dr R. de Saussure (Berne) : Le mouvement le plus général d'un corps solide en tenant compte des vitesses.

Dr D. Mirimanoff (Genève) : Sur le « Tile Teorem » de W.-H. Young.

H. von Wayer (Oberwyl, Baselland) : Eine spezielle metrische Geometrie.

A. Giger (Zurich) : Ueber die dritte Steiner'sche Erzeugungsweise der Fläche 3. Ordnung.

Prof. K. Merz (Coire) : Die Steiner'sche Fläche in quadratischer Transformation.

Prof. Dr Kollros (Zurich) : Sur quelques problèmes de Géométrie.

Prof. Dr J. Franel (Zurich) : Sur les formules sommatoires.

Prof. Dr M. Daniels (Fribourg) : Le théorème de Polke.

Prof. Dr M. Plancherel (Fribourg) : Un théorème de convergence des représentations intégrales d'une fonction arbitraire.

Prof. Dr S. Mauderli (Soleure) : Die Sæcularglieder in der Himmelsmechanik und ihre Bedeutung in der Stabilitätsfrage.

Th. Staub (Zurich) : Mitteilungen über astronomische und mathematische Lehrmittel.

Les travaux qui devaient être lus à la réunion annuelle de la Societé helvétique des Sciences naturelles seront publiés dans les Actes de la Société (97e année). On y trouvera un résumé des communications de MM. de Saussure, Kollros, Daniëls et Mauderli. Les autres auteurs ont préféré présenter leur mémoire dans une prochaine séance.

M. Albert de Saint-Germain.

1839-1914

La délégation française à la Commission internationale de l'Enseignement mathématique, déjà douloureusement éprouvée, en 1913, par la mort de Carlo Bourlet, vient de l'être à nouveau par celle de M. Albert de St-Germain, décédé le 1er septembre, des suites d'un accident. Les regrets des collègues de M. de St-Germain seront certainement partagés par tous ceux qui ont pu apprécier personnellement la vivacité de son esprit et l'aménité de son caractère.

Avant de faire partie de la Commission internationale, M. de St-Germain avait eu une belle carrière universitaire que je crois devoir retracer rapidement. Né le 17 mai 1839, il fit de très brillantes études littéraires et scientifiques au Collège de Chartres et au Lycée Charlemagne. Il se destinait à l'enseignement et voulut se présenter à l'Ecole normale; mais, à cause de son extrême myopie, il ne fut pas autorisé à subir les épreuves d'admission.

M. de St-Germain dut donc se contenter de suivre les cours de la Sorbonne; il gagna brillamment le diplôme de Docteur ès Sciences mathématiques à l'âge de 23 ans et le titre d'agrégé à l'âge de 26 ans. Après avoir professé quelque temps dans des établissements d'enseignement libre, il fut chargé, en 1872, des conférences de Mécanique et d'Astronomie instituées à l'Ecole des Hautes Etudes. Ses thèses de doctorat consacrées, l'une aux équations générales de l'élasticité et aux surfaces isodynamiques, l'autre aux éclipses des satellites de Jupiter, justifiaient particulièrement le choix du Ministre de l'Instruction publique.

C'est à l'occasion de ses fonctions de maître de conférences que M. de St-Germain publia, en 1877, un *Recueil d'exercices sur la Mécanique rationnelle*, réédité avec des additions importantes en 1889, et qui est un excellent modèle de discussions de problèmes du niveau de la licence et de l'agrégation. J'ai souvenir d'avoir

entendu M. Félix Klein dire à M. de St-Germain que c'était dans son *Recueil* qu'il avait appris la Mécanique. Un tel éloge dispense de tout autre.

Chargé de cours à la Faculté des Sciences de Caen en 1875, titulaire en 1877, dans la chaire de Mécanique rationnelle, M. de St-Germain devient doyen de la Faculté en 1888, et la confiance de ses collègues le rappela plusieurs fois dans ces fonctions qu'il occupait encore en 1908, époque où il demanda sa mise à la retraite.

La liste des travaux de M. de St-Germain est assez longue; si la plupart se rapportent à la Mécanique rationnelle, il y en a d'importants qui sont consacrés à l'Analyse ou à la Géométrie. Tous ont un caractère particulier d'élégance et de finesse; l'un d'eux obtint une mention honorable dans le concours pour le prix Bordin en 1885 sur la question des *déblais et remblais*. M. Darboux, rapporteur du concours, signalait dans le mémoire de M. de St-Germain : « plusieurs remarques ingénieuses et quelques exemples dans lesquels la détermination des routes de transport s'effectue d'une manière élégante ».

Je ne puis omettre de dire que M. de St-Germain fit partie pendant neuf années du jury d'agrégation des Sciences mathématiques, et que c'est à lui, tout spécialement, qu'on doit des questions intéressantes proposées au concours d'agrégation; notamment une question sur les surfaces du 3e ordre qui ont une ligne d'ombilics, question qui attira l'attention de M. Darboux et à laquelle M. de St-Germain a consacré, outre une Note aux *Comptes Rendus*, un article dans le *Bulletin des Sciences mathématiques*.

Lorsqu'il eut pris sa retraite, M. de St-Germain ne resta pas inactif. M. Appell, président de la délégation française, se trouvant trop absorbé par ses multiples occupations, pria M. de St-Germain de le remplacer dans la présidence effective, et M. de St-Germain ne considéra pas cette fonction comme une sinécure honorifique. C'est certainement à lui que la Sous-commission française dut d'avoir pu arriver à présenter, en septembre 1911, lors de la réunion de Milan, l'ensemble de ses rapports, alors que la plupart des autres sous-commissions étaient loin d'avoir achevé leur tâche. Car M. de St-Germain, payant activement de sa personne, savait presser les rapporteurs retardataires et au besoin prenait sa part de leurs travaux.

Lorsque, après la mort de notre ami Bourlet, M. de St-Germain demanda avec insistance que la délégation française fût rajeunie, il resta bien entendu que la maison de M. de St-Germain restait toujours le centre de réunion des délégués; et c'est chez M. de St-Germain que se sont retrouvés, à bien des reprises, pendant l'hiver dernier, les délégués et les collaborateurs de bonne volonté

qui ont aidé ceux-ci à organiser la conférence de Pâques 1914[1]. M. de St-Germain a donc été jusqu'au dernier moment un des artisans les plus actifs et les plus utiles de l'œuvre de la Commission internationale. La récompense de ses travaux a été surtout le sentiment du devoir accompli, et aussi l'affectueuse estime qu'ont eue pour lui, et que conservent pieusement, tous ceux qui ont eu l'honneur et le plaisir de travailler sous sa direction.

Ch. Bioche (Paris).

G.-B. Guccia.

Les sciences mathématiques viennent de faire une perte très sensible en la personne de M. G.-B. Guccia, Nobile dei Marchesi di Ganzaria, professeur de Géométrie supérieure à l'Université de Palerme, décédé le 29 octobre 1914, à l'âge de 61 ans. Fondateur du *Circolo matematico di Palermo,* M. Guccia avait réussi à faire de cette société un groupement international comprenant des mathématiciens de tous les pays; depuis trente ans il dirigea avec une activité inlassable les *Rendiconti* où se sont publiés tant de travaux remarquables. Le 14 avril dernier, à l'occasion de son jubilé, qui fut en même temps le trentenaire du Circolo, il eut encore la joie de constater combien ses efforts persévérés étaient appréciés dans le monde scientifique, ainsi que le témoignent les nombreuses adresses d'estime et d'admiration qui lui furent présentées à la séance solennelle. (Voir *L'Ens. Math.* du 15 mai 1914.

H. Burkhardt.

Nous apprenons avec regret la mort de M. H. Burkhardt, professeur à l'Ecole technique supérieure de Munich, survenue le 2 novembre 1914. Né le 15 octobre 1861, M. Burkhardt débuta dans l'enseignement supérieur en qualité de privat-docent à l'Université de Gœttingue; en 1897 il fut nommé professeur à l'Université de Zurich, puis, en 1908, il répondit à un appel à l'Ecole technique supérieure de Munich. Doué d'une grande puissance de travail, Burkhardt laisse une œuvre scientifique très importante dans le domaine de l'algèbre supérieure, de la théorie des fonctions et de la physique mathématique.

En 1896 M. Burkhardt entreprit, avec son ami M. W.-Fr. Meyer, la publication de l'*Encyclopédie des Sciences mathématiques pures et appliquées;* peu à peu, lorsque le plan de l'encyclopédie s'élargit, il se limita à la direction du volume consacré à l'Analyse. Depuis quelques années il s'était assuré la collaboration de M. Wirtinger, professeur à l'Université de Vienne.

---

[1] Parmi ces collaborateurs, il est peut-être à propos de citer ici M. François Cosserat, décédé malheureusement quelques jours avant la conférence, qui a notablement facilité les négociations avec les compagnies de chemins de fer.